

Esaïe 40,26-31

26 Levez bien haut vos yeux et voyez : qui a créé ces êtres ?

– Celui qui mobilise au complet leur armée

et qui les convoque tous par leur nom.

Si amples sont ses forces, si ferme son énergie,

que pas un n'est porté manquant !

27 Jacob, pourquoi dis-tu,

Israël, pourquoi affirmes-tu :

« Mon chemin est caché au SEIGNEUR,

mon droit échappe à mon Dieu. »

28 Ne sais-tu pas, n'as-tu pas entendu ?

Le SEIGNEUR est le Dieu de toujours,

il crée les extrémités de la terre.

Il ne faiblit pas, il ne se fatigue pas ;

nul moyen de sonder son intelligence,

29 il donne de l'énergie au faible

il amplifie l'endurance de qui est sans forces.

30 Ils faiblissent, les jeunes, ils se fatiguent,

même les hommes d'élite trébuchent bel et bien !

31 Mais ceux qui espèrent dans le SEIGNEUR

retrempent leur énergie :

ils prennent de l'envergure comme des aigles,

ils s'élancent et ne se fatiguent pas,

ils avancent et ne faiblissent pas !

1 Pierre 1,3-9

3 Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus Christ :
dans sa grande miséricorde, il nous a fait renaître
pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus Christ
d'entre les morts,

4 pour un héritage qui ne se peut corrompre, ni souiller, ni
flétrir ;

cet héritage vous est réservé dans les cieux,

5 à vous que la puissance de Dieu garde par la foi
pour le salut prêt à se révéler au moment de la fin.

6 Aussi tressaillez-vous d'allégresse
même s'il faut que, pour un peu de temps, vous soyez affligés
par diverses épreuves,

7 afin que la valeur éprouvée de votre foi – beaucoup plus
précieuse que l'or périssable qui pourtant est éprouvé par le feu –
obtienne louange, gloire et honneur lors de la révélation de Jésus
Christ,

8 Lui que vous aimez sans l'avoir vu,
en qui vous croyez sans le voir encore ;

aussi tressaillez-vous d'une joie ineffable et glorieuse,

9 en remportant, comme prix de la foi, le salut de vos âmes.

Jean 20, 19-29

19 Le soir de ce même jour qui était le premier de la semaine, alors que, par crainte des Juifs, les portes de la maison où se trouvaient les disciples étaient verrouillées, Jésus vint, se tint au milieu d'eux et leur dit :

« La paix soit avec vous. »

20 Tout en parlant, il leur montra ses mains et son côté. En voyant le Seigneur, les disciples furent tout à la joie.

21 Alors, à nouveau, Jésus leur dit :

« La paix soit avec vous.

Comme le père m'a envoyé, à mon tour je vous envoie. »

22 Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et leur dit : « Recevez l'Esprit Saint,

23 ceux à qui vous remettrez les péchés, ils leur seront remis.

Ceux à qui vous les retiendrez, ils leurs seront retenus. »

24 Cependant Thomas, l'un des Douze, celui qu'on appelle Didyme, n'était pas avec eux lorsque Jésus vint.

25 Les autres disciples lui dirent donc : « Nous avons vu le Seigneur ! »

Mais il leur répondit :

« Si je ne vois pas dans ses mains la marque des clous, si je n'enfonce pas mon doigt à la place des clous et si je n'enfonce pas ma main dans son côté, je ne croirai pas !

26 Or huit jours plus tard, les disciples étaient à nouveau réunis dans la maison et Thomas était avec eux. Jésus vint, toutes portes verrouillées, il se tint au milieu d'eux et leur dit :

« La paix soit avec vous. »

27 Ensuite il dit à Thomas :

« Avance ton doigt ici et regarde mes mains; avance ta main et enfonce-la dans mon côté, cesse d'être incrédule et devient un homme de foi.

28 Thomas lui répondit : « Mon Seigneur et mon Dieu. »

29 Jésus lui dit « Parce que tu m'as vu, tu as cru ; bienheureux ceux qui, sans avoir vu, ont cru. »

Chers sœurs et frères,

Pâques est passée,
cette fête d'espérance
après un tombeau vide.

Et comme chaque année le texte de l'Évangile
que nous venons d'entendre
me surprend avec ces deux scènes,
qui se jouent à 8 jours d'intervalle,
avec leur répétitions,
de mots, de situations :

La révélation de Jésus au disciples
introduite par ces paroles
qui sont d'un côté comme un lumière accueillante de printemps
et de l'autre comme un envoi et une mise en route :

« *La paix soit avec vous* ».

Ces paroles de paix
sont répétée trois fois.

Deux fois pour la rencontre au soir du même jour
et une fois huit jours plus tard,
dans la révélation à Thomas,
qui a besoin de voir et de toucher pour croire.

« *La paix soit avec vous* ».

Ce souhait de paix,
cette parole de paix,
est-elle une formule classique, une salutation bienveillante ?
Est-elle une parole sécurisante et rassurante ?
Est-elle une parole d'envoi, de mise en route ?
Je pense qu'elle peut être comprise de plusieurs manières.

Les situations dans ce texte de Jean commencent dans le deuil,
la peur, la crainte ce qui montre d'autant plus l'enfermement des
disciples, leur fuite du monde hostile et meurtrier.

Dans cette situation a lieu cette double rencontre,
une rencontre qui essaie de faire sortir les disciples de
l'enfermement, de la crainte.

Jésus les envoie, les fait recevoir le Saint-Esprit
et leur donne une mission.

Regardons d'abord la situation des disciples.
 Lors des deux scènes, ils se trouvent enfermés ensemble
 dans une maison,
 le soir même de ce jour qui était le premier de la semaine,
 - c'est le dimanche de Pâques,-
 derrière des portes verrouillés.
 Dans cette situation marqué par la crainte et la peur ;
 les premières paroles de Jésus « La paix soit avec vous ».
 veulent d'abord dire : « soyez en sécurité, n'ayez pas peur ».
 Jésus redit cette formule après sa révélation,
 qui met les disciples « tout à la joie »,
 comme une introduction
 avant de les envoyer et les faire recevoir le don de l'esprit.

Et puis, la troisième fois,
 après la semaine de Pâques,
 la mort de Jésus sur la croix, le tombeau vide et la résurrection,
 la parole est adressée aux disciples réunis,
 « La paix soit avec vous ».
 et montre que Jésus donne de sa victoire et de sa présence à ses
 disciples.

Cette parole de paix se trouve aussi dans d'autres textes des
 Evangiles, comme salutation des disciples dans les villages dans
 lesquels ils viennent annoncer l'Evangile.
 Et finalement cette parole de paix se trouve au début des épîtres,
 comme salutation épistolaire.
 Là le mot paix est souvent joint à d'autres mots,
 comme : amour, grâce, miséricorde.
 Le terme « **la paix** » dans les textes bibliques,
 n'est pas seulement une absence de conflit et de guerre.
 La « paix romaine » était une paix imposée par une armée
 pour garantir une sécurité et un ordre dans l'Empire.
 Le terme désigne généralement une situation
 qui est intacte, où tout va bien,
 avec un bien-être, une assurance tranquille,
 aussi une prospérité matérielle, de la sécurité,
 un certain ordre des relations humaines.

Dans la salutation de Jésus,
le souhait de paix dit « soyez en sécurité, n'ayez pas peur »,
et ce souhait de la part de Jésus est aussi un envoi. Il leur
transmet une dernière fois sa présence et leur donne une mission
pour l'avenir.

« La paix soit avec vous ».

Cette semaine, plusieurs thèmes ont retenu mon attention.
Les 50 ans de la mort, du meurtre de Martin Luther King,
la situation à Gaza, et en Israël,
et une nouvelle étude sur les moines de Thibérine.
Vous les avez peut-être aussi découvert, comme je l'ai fait, par le
film « Des hommes et des Dieux ».
Je n'aime pas les faits divers et leur part de voyeurisme,
que certains médias exploitent d'une manière
qui est partielle et malsaine, voir destructrice,
et que je n'aimerais pas soutenir.

Mon attention n'est pas resté sur la fin de vie des moines.
Mon attention était sur ces hommes en général et des femmes
aussi, qui pratiquent la non-violence face à la violence,
qui pratiquent cette attitude de bienveillance et de paix,
face à autrui, qui limite leur vie, le menace et le détruit.
Mon attention était sur leur force, leur valeurs et surtout sur leur
capacité de passer de la peur à cette attitude de bienveillance.

Je ne souhaite pas entrer dans l'histoire de la mission des divers
confessions et congrégations en Afrique du Nord depuis le
19ème siècle, avec les début d'Eglises coloniales et
conquérantes, voir l'Eglise du Dieu des armées.
A la fin du 20ème et début du 21ème siècle, la mission est
généralement passée à une Eglise de service, fraternelle et
humble et une Eglise d'un Dieu désarmé.

La communauté de Thibérine a participé à ces changements de
présence d'église en terre d'autres religions, a vécu cette présence
de service, de bienveillance et d'humilité.

Et face à leur environnement lourdement armé et hostile, ils ont refusé la violence par la non-violence.

J'aimerais citer un exemple :

Le 24 décembre 1993, alors que les moines préparent leur veillée de Noël, un groupe de six islamistes armés pénètre dans leur monastère.

Un des frères, Christian de Chergé, raconte sa rencontre avec leur chef : « Il venait demander des choses précises, et il était armé, poignard et pistolet mitrailleur. Il a accepté de commencer par sortir de la maison, car je ne voulais pas parler avec quelqu'un en armes dans une maison qui a vocation de paix. Le fait qu'il soit sorti a fait que nous nous sommes retrouvés dehors et, à mes yeux, il était désarmé. Nous avons été visage en face de visage...Je lui ai dit : « Nous sommes en train de nous préparer à célébrer Noël et Noël pour nous, c'est la naissance du Prince de la Paix et vous venez comme ça, en armes. » Il a répondu « Excusez-moi, je ne le savais pas. » Il a accepté alors de partir tout en annonçant qu'il reviendra. »

Christian de Chergé a médité longuement la parole du sermon sur la montagne

« Aimez vos ennemis et priez pour ceux qui vous persécutent. »

Il s'est dit : Je ne peux pas demander au bon Dieu : « Tue-le... »

Pas possible ! Alors, ma prière est venue : « Désarme-les. » Ca, j'ai le droit de le demander. Et puis après, je me suis dit : Est-ce que j'ai le droit de demander « Désarme-les », si je ne commence pas par dire : « Désarme-moi et désarme-nous en communauté ? »

Cette attitude de non-violence commence par prendre conscience de la violence qui est en chacun.

Vous trouverez un article sur les témoins de la non-violence dans le journal Réforme : «Thibérine, apprendre à se désarmer » est le thème de cette semaine.

Antoine Nousis, auteur de l'article ajoute un petit texte, que j'aimerais vous lire, avec le titre :

De la peur de l'autre à la peur pour l'autre

A plusieurs reprises, Christian de Chergé a affirmé qu'il ne saurait vouloir mourir de la main d'un Algérien, non parce qu'il avait peur de mourir, mais parce qu'il avait peur qu'un autre homme commette un meurtre. Il a écrit à propos du martyr :
 « Nous ne pouvons pas souhaiter cette mort. Non pas parce que nous en avons peur seulement, mais parce que nous ne pouvons pas souhaiter une gloire qui serait acquise au prix d'un meurtre, qui ferait de celui à qui je la dois un meurtrier.. Dieu ne peut pas permettre cela.

« Tu ne commettra pas de meurtre. »

Ce commandement tombe sur mon frère et je dois tout faire pour l'aimer assez pour le détourner de ce qu'il aurait envie de commettre. Je les aime assez, tous les Algériens, pour ne pas vouloir qu'un seul d'entre eux soit le Caïn de son frère. Mais d'avance, je confie celui, qui dans sa liberté mal éclairée, deviendrait un meurtrier à la miséricorde du Père. Et si c'est à moi qu'il s'en prend, je voudrais pouvoir dire qu'il ne savait pas ce qu'il faisait, lui donner des circonstances atténuantes. »

Pour Christian de Chergé, le commandement qui interdit le meurtre était au-dessus de tous les autres. Il est progressivement passé de la peur de l'autre à la peur pour l'autre. Parce qu'il se sentait responsable de son frère algérien, ce dont il avait peur pour lui, ce n'est pas seulement qu'il puisse mourir, mais c'est aussi qu'il puisse tuer. (Fin de l'article de A. Nous)

Apprendre à se désarmer ;

Passer de la peur de l'autre à la peur pour l'autre.

Ces deux aspects de l'histoire des moines de Thibérine sont en résonance avec le texte de l'Évangile de Jean, avec ce souhait de paix, cette bienveillance, et aussi cet envoi vers le monde, malgré ses violences et ses injustices.

Jésus n'appelle pas les disciples à la vengeance, au martyr.

Il les envoie : « La paix est avec vous. »

Il les fait recevoir l'Esprit Saint,

remettre les péchés, et aussi les retenir.

Pour aujourd'hui, c'est ce message que je retiens :
 Jésus fait passer de la peur à la vie ;
 il envoie les disciples vers leur propre vie et chemin.
 Et j'ajouterais : Il nous appelle à passer de la peur à la vie
 et de la peur de l'autre à la peur pour l'autre.

Cela me fait dire aussi,
 que ma propre attitude face à la violence,
 même face à une violence verbale,
 émise par des personnes proches
 demande une prise de conscience et une prise de position.
 Je ne peux pas accepter une parole, dans ma maison, mon
 bureau,
 dans l'église, qui est fondamentalement contradictoire au
 message de paix et de vie de Jésus Christ.
 Moi-aussi je suis envoyé, d'aller de la peur à la vie, à la parole
 de rappeler fraternellement,
 comme l'a fait Christian de Chergé, le moine de Thibérine,
 que face à moi, dans mon espace, je ne tolère pas des paroles de
 violence, de haine et de mépris.

Je vous donne un exemple :
 Dans le cercle de la famille, certaines personnes, aussi à table,
 avaient parfois un discours xénophobe, haineux. Face à nos
 enfants, qui ont reçu une autre éducation, dans le respect des
 différences et une ouverture vers l'autre,
 avec mon mari, nous n'avons pas voulu accepter cela.
 La suite était un règlement : Si vous voulez manger avec nous et
 passer des moments à notre table, dans nos murs, vous allez
 respecter notre manière de vivre et de se parler,
 dans le respect.
 Si non, nous allons prendre distance, pour pouvoir continuer à
 nous respecter mutuellement.
 Je pense de telles attitudes sont un début pour désarmer l'autre,
 les autres. Souvent c'est la peur, des angoisses qui se cachent
 derrière de telles attitudes

et qui empêchent d'entendre la parole qui fait passer de la peur à la vie : « La paix soit avec vous. »

Enfin, la résurrection signifie par cet appel d'aller vers la vie, que l'histoire n'est pas terminée, qu'elle continue aujourd'hui. La résurrection signifie aussi que l'absurde de la violence, de l'injustice, du mal et de la mort n'ont pas le dernier mot.

La foi en la résurrection c'est croire à la lumière malgré les obscurités, croire au soleil, même lorsqu'il ne brille pas, croire en la gaieté même lorsque c'est le temps des larmes, croire en l'amour, même lorsqu'il ne nous entoure pas.

Et la résurrection ouvre dans le temps présent, ici et maintenant vers un avenir, un avenir et une espérance qui nous dépassent. Le salut est au-delà de ce que nous comprendrons, au-delà des forces de mort et du mal, au-delà de ce que nous voyons aujourd'hui.

La foi n'est pas une affaire de compréhension abstraite, triste ou étouffante, mais elle est comme la lumière de Pâques, source de joie et un chemin vers la paix.

La paix soit avec vous.

Dimanche 8 avril 2018 – Sainte - Aurélie – Petra Magne de la Croix

